

Premières séries d'artefacts lithiques originaires du bassin intérieur du Zaïre

J. PREUSS¹

RESUME : Cet article présente les recherches effectuées en 1982 et 1983 au Zaïre (Région de l'Equateur). Jusqu'à récemment on ne connaissait que deux outils taillés, récoltés à Mooto et Bokala, pour toute la partie centrale de la forêt dense humide du bassin intérieur du Zaïre. Les artefacts échantillonnés lors du présent travail ont été collectés sur la rive est du lac Tumba (16 sites) dans le district de Bikoro, entre Ibonzi et Ntondo. Il s'agit essentiellement de pièces en grès polymorphes et grès divers. D'un point de vue typologique, les artefacts sont de facture lupembienne, et pourraient appartenir au Tshitolién ancien. Les techniques de débitage sont relativement frustes et peu caractéristiques. On a également trouvé des artefacts sur une île du lac Tumba, à 3 km du bord. Des outils et éclats ont encore été collectés sur 19 sites le long des rivières. A l'est du Ruki, seuls 650 éclats ont pu être collectés, dont 621 sur les trois sites de Besongo, Yalola et Boyombo, les 29 derniers provenant quant à eux de 10 sites différents. Le long de la Tshuapa et de la Luilaka, les artefacts sont essentiellement taillés dans des graviers de quartz laiteux. Les formes ne sont pas standard, et seuls quelques uns ont été retouchés de façon intentionnelle. Le nombre de sites et d'artefacts lithiques trouvés sur les bords des rivières dépend en grande partie des conditions d'observations. En effet, contrairement aux berges du lac, les bords de rivières sont en général totalement enforestés dès les berges.

Nous pensons cependant que la répartition spatiale des éclats et outils peut s'expliquer par le fait que certains lieux ont été plus favorables à la pêche ou à l'installation de campements.

I - INTRODUCTION

La recherche préhistorique dans le bassin intérieur du Zaïre, région caractérisée par une chaleur humide et un couvert de forêt dense, est récente. Un premier artefact, trouvé lors de la recherche du copal dans une forêt inondée près de Bokala (18°17'E ; 00°30'S), fut transmis à un Européen, marchand de copal. Celui-ci envoya la pièce à Tervuren en Belgique (N° d'inventaire 23.636)

(Bequaert, 1945). Il s'agit d'un outil en grès polymorphe, pesant 13 g et mesurant 103 x 40 x 15 mm.

La deuxième trouvaille fut également communiquée par Bequaert (1955). Cette pièce, trouvée à environ 10 km au sud de Bokala en Mooto dans des circonstances inconnues, fut remise, par l'intermédiaire d'un missionnaire de Bikoro à H. Van Moorsel qui l'envoya ensuite à Tervuren. L'artefact y est enregistré sous le numéro 63.357. Il mesure 48 x 27 x 12 mm et pèse 13 g ; il est lui aussi en grès polymorphe. D'après Van Noten (1982) ces deux artefacts correspondent, du point de vue typologique, au Lupembien supérieur ou au Tshitolién. Les emplacements les plus proches où furent découverts d'autres outils lithiques, différents du point de vue typologique, se trouvent au sud de Bolobo (16°15'E ; 02°10'S) (Bequaert, 1949) et, d'après Van Moorsel (1970), à l'extrémité sud du lac Mai Ndombe (par exemple à Kebu, 18°18'E ; 02°33'S).

II - RECHERCHES RECENTES (Planches I à III)

Durant les années 1982 et 1983, d'autres découvertes furent faites lors des recherches sur le Lac Tumba et dans le bassin du Ruki (fig. 1 et 2). Sur les bords des rivières, des éclats en quartz laiteux (milky vein quartz) sont nombreux, mais la végétation dense des bords des rivières constitue un sérieux handicap pour la recherche, et l'existence d'artefacts ne peut être prouvée qu'en de rares occasions. Les conditions de recherche sont bien meilleures le long des larges plages de sable du Lac Tumba. Ainsi, on y compte 16 lieux de découverte ayant fourni au total 11,6 kilos de matière première, d'éclats et d'outils microlithiques.

Le matériel lithique collecté à la surface du sol comprend des armatures de flèches, des racloirs, des perçoirs, des segments mais aussi des nucleus, des éclats et des percuteurs. Les éclats, souvent frustes, peu caractéristiques ne permettent pas d'affirmer l'existence

1. Géomorphologue ; Fachbereich Geographie der Philipps-Universität, Deutschhausstrasse 10, D-3550 Marburg/Lahn, R.F.A.

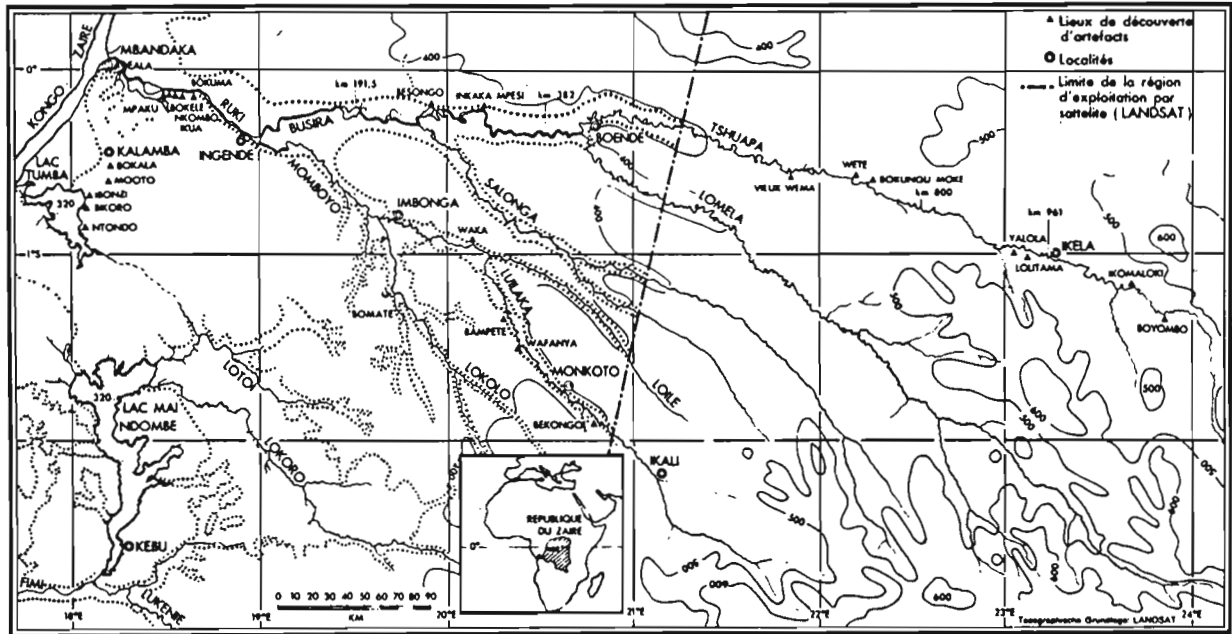


Figure 1 : Carte de localisation.

de débitage particulier (Levallois, épiveallos ; cf. Preuss et Fiedler, 1984 ; Fiedler et Preuss, 1985). Cependant l'outillage permet de diagnostiquer une industrie soit lupembienne soit tshitolienne.

On remarque à propos de la localisation des sites du Lac Tumba et du Bassin du Ruki qu'ils sont situés aux bords de l'eau et que ceux situés en zones non inondables ont fourni la plupart du matériel trouvé. Il n'y a qu'un endroit, à Ibonzi, près du Lac Tumba, où on a trouvé des outils dans une forêt inondée, mais voisine du Lac. En terre ferme, les recherches dans les lieux habités et les essarts — seuls lieux accessibles à la prospection — n'ont donné aucun résultats.

Une analyse détaillée montre que les deux tiers des sites découverts autour du Lac Tumba et, parmi eux, tous ceux ayant fourni de grandes quantités de matériel, se trouvent ou bien sur des plages de sable et de gravier fin, légèrement surélevées, ou bien sur des bourrelets de berge et des levées, situés au bord du lac. Par contre les rives rocheuses ont fourni peu de matériel. Quant à la localisation des artefacts sur les plages elles-mêmes, on peut constater que les pièces en grès polymorphe sont pour leur majorité concentrées dans le tiers supérieur alors que le tiers central ou bien inférieur en fournit peu. Il est difficile de préciser l'origine exacte d'une telle distribution ; on peut l'attribuer d'une part au dépôt

originel d'outils et d'éclats, et/ou d'autre part, à leur transport par des processus lacustres.

En période de crue, les berges du Lac Tumba subissent actuellement un affouillement et un creusement, causés par le choc des vagues, tandis que les baies et les plages basses profitent alors de la sédimentation. Il en résulte que les conditions de conservation des artefacts sont bien meilleures dans ces deux dernières parties des rives. En outre, sur le tiers supérieur de ces baies et de ces plages de sable fin et de gravier on constate aujourd'hui l'existence de feux de camps et d'objets abandonnés, ce qui indique que ces secteurs se prêtent plus spécialement aux campements. En plus, les plages basses permettent un passage facile vers la forêt dense de terre ferme.

En comparaison avec le Lac Tumba, les conditions de découverte et de conservation sont beaucoup moins favorables dans le bassin du Ruki. Ce n'est qu'au Lac Mpaku, qui est, dans une certaine mesure, comparable au Lac Tumba, qu'on a pu ramasser un assez grand nombre de petits éclats. Contrairement aux bords des lacs, la partie sans végétation aux bords des rivières reste assez étroite, même lors des basses eaux. On y trouve surtout des berges dont le tiers supérieur est généralement couvert de bois, et les plages de sable y sont totalement défaut. Quant aux bancs de sable qui sont à découvert

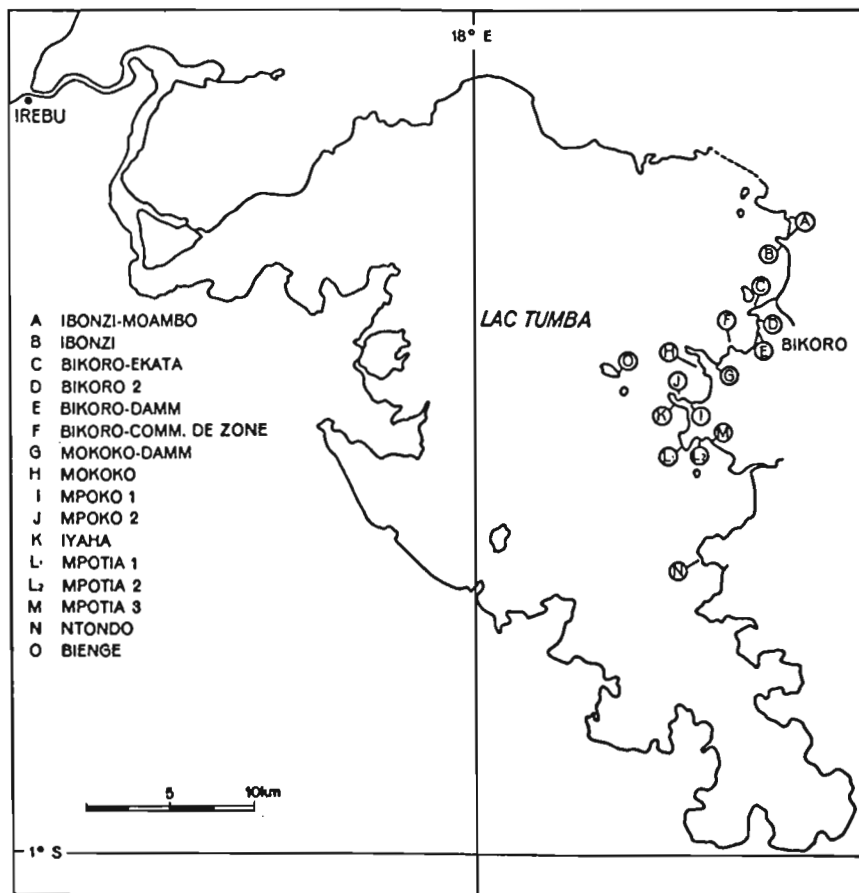


Figure 2 : Le lac Tumba. Localisation des sites.

lors des basses eaux, sujets à déplacement, ils ont peu de chance d'être des lieux de découvertes primaires. En outre, seuls les lieux habités et les essarts forment des endroits découverts ; rapidement attaqués par l'érosion ils n'offrent que de bien mauvaises conditions de conservation. Ils sont généralement dépourvus d'artefacts.

Grâce au prolongement du projet de recherche en 1983 nous avons eu la possibilité de poursuivre les recherches beaucoup plus loin vers l'est. Dans le bassin du Ruki, 13 lieux de découverte sur un total de 19 se trouvent à l'est d'Ingende, placé au confluent du Busira et du Momboyo. En tout, ces 13 lieux de découverte ont fourni 650 artefacts dont 621 récoltés à Besongo, Yalola et Boyombo. Ces dernières localisations se ressemblent dans la mesure où les bords des rivières ainsi que l'arrière pays proche ne sont pas couverts de végétation. Les 29 pièces restantes proviennent de 10 lieux différents de découverte et furent ramassées aux bords de la terre ferme lors des basses eaux.

Parmi les artefacts ramassés les éclats de quartz prédominent dans les parties est du bassin du Ruki. Ce n'est qu'à l'est de Wete sur le Tshuapa et en amont de Nkemasoni sur le Luilaka que nous avons découvert des graviers de quartz d'une dimension de plus de 10 mm. Les éclats en quartz laiteux ont une forme similaire à celle des éclats de la grotte de Matupi, tels qu'ils ont été déterminés par Van Noten (1982). Ils y furent datés de 40000 à 3000 B.P. Ce n'est qu'à Ingende qu'une autre matière première fut découverte à fleur de terre au cours des recherches. Il s'agit d'un grès partiellement silicifié qui, bien qu'il soit à grain moins fin et de moindre dureté que les grès polymorphes, fut utilisé, au moins au Ruki pour la fabrication des objets lithiques.

Mais le plus important est la collecte d'éclats en quartz laiteux à Boyombo (Tshuapa, Km 1085), dont l'analyse a permis une première chronologie des artefacts. Le sol, sur lequel les éclats et les nucleus furent trouvés, était constitué de matériaux d'accumulation caractérisés

par un fort degré de podzolisation*. D'après les datations existantes à l'aide du ^{14}C , de tels dépôts sont généralement âgés de 40000 à 23500 B.P. (Preuss, 1986a, b, c ; 1987 ; voir également, p. 379 de cet ouvrage). Quelques-uns tels ceux de Boyombo, se trouvent aujourd'hui au-dessus du niveau des plus hautes eaux. C'est ainsi qu'on peut les classer parmi les zones susceptibles d'être colonisées au plus tard depuis le creusement des rivières après 23500 B.P. Par conséquent, les artefacts devraient être plus jeunes que 23500 B.P. Quant à la datation ci-dessus, il ne s'agit que d'une analyse préliminaire, fondée sur des analogies et non sur des résultats définitifs. Ceci est dû au fait qu'il n'y eu pas moyen de trouver du matériel organique à dater inclus dans le sable podzolisé de Boyombo. Suite aux analyses faites par Eggert (1987), il semble probable que les éclats et les outils doivent être plus vieux que 2500 B.P. De toute façon jusqu'à maintenant, aucun matériel lithique n'a été trouvé en association avec des objets céramiques. D'après Eggert, le plus vieil objet céramique de type "Imbonga", originaire du bassin intérieur du Zaïre est approximativement âgé de 2500 années ^{14}C . Quant au charbon de bois, la première datation ^{14}C publiée s'élève à 3775 \pm 105 B.P. ; le matériel est originaire d'Imbonga (Eggert, 1987). Si on admet que l'existence du charbon de bois dans la forêt dense tropicale indique des influences de caractère anthropogène, il est fort probable que la colonisation y date d'une époque analogue (3500 à 4000 B.P.).

Quant à la chronologie du matériel lithique elle se déduit des connaissances actuelles, ces dernières ne s'appliquant cependant qu'aux secteurs occidentaux du bassin du Zaïre. D'après Cahen (1978), on date le Tshitoliien tardif entre 3870 \pm 90 B.P. (Lv 288) et 4030 \pm 200 B.P. (Gif 459). Quant au Lupembo-Tshitoliien, la datation au radiocarbone indique un âge entre 11180 \pm 490 B.P. (C 580) et 14500 \pm 560 B.P. (C 581). Dans le contexte actuel la question n'est pas de discuter les dates exposées ci-dessus mais de les placer dans un cadre plus vaste, englobant l'ensemble des analyses relatives au bassin intérieur du Zaïre.

Pour l'heure il est impossible de savoir si la différence typologique entre les artefacts en grès polymorphe et ceux en grès quartzitique laiteux est due au matériau ou bien à des traditions différentes de débitage. On pourrait même être tenté de nier le caractère "artefact" aux outils en quartz laiteux à cause de leur forme peu standardisée. Mais ceci ne tiendrait pas compte du fait que les sites découverts à Bolombo montrent des activités de débitage avec nucleus et éclats. Si Eggert (1984) admet que les artefacts en grès polymorphe ramassés au Lac Tumba et dans le secteur du Ruki peuvent généralement être classés du point de vue

typologique probablement de la fin de l'âge de la pierre, il n'est cependant pas convaincu de l'origine préhistorique des éclats et des outils en quartz laiteux. Il ne voit pas "la moindre possibilité de contredire l'hypothèse que cette industrie date d'une période récente, quoiqu'il en soit de la technique de fabrication et de l'usage". Néanmoins, en opposition avec Eggert, et en se référant à la répartition énorme de tels artefacts en Afrique, de nombreux auteurs affirment que les pièces en quartz représentent des artefacts. Quant aux trouvailles présentées ci-dessus, il ne s'agit que d'indices initiaux. Il est évident que d'autres recherches seront nécessaires dans ce domaine.

III - CONCLUSION

En conclusion, l'interprétation de la situation géographique et topographique des sites découverts nous permet d'abord de constater l'absence totale d'artefacts dans les terrains essartés, éloignés des eaux ; le matériel de l'âge de la pierre ne se trouvant que sur les rives. En outre, on a également découvert des outils et des éclats sur l'île de Bienge dans le Lac Tumba. Le fait que Bienge se trouve à une distance approximative de 3 km du bord du lac et que l'eau du lac est généralement d'une profondeur de 4 m et, autour de l'île de 5 m (Marlier, 1958), nous indique que, dans des conditions actuelles, il faut utiliser un moyen de navigation pour atteindre l'île. Selon nous ceci constitue le premier indice que les groupes ayant fabriqué l'industrie du type Tshitoliien, disposèrent de tels moyens. Il en ressort qu'il a pu exister des rapports entre les trouvailles faites à l'extrémité sud du Lac Maï Ndombe et celles originaires du Lac Tumba.

Dans ce contexte il importe de souligner que l'analyse des plus récentes images, faites par le satellite français "SPOT" le 6 février 1987, nous permet de constater que le pont de terre entre le Lac Tumba et le Lac Maï Ndombe est seulement d'une largeur approximative de 30 km. A ce propos, il paraît important de noter que ce pont de terre est constitué de forêts inondées et de marais, dans lesquelles les zones de terre ferme sont insérées sous forme d'îlots, en grande partie couverts de savanes.

Suivant ces faits, on peut échafauder l'hypothèse qu'un chemin, facilement accessible à l'aide d'un moyen de navigation (pirogues ou radeaux) et quasiment désigné de façon naturelle, ait existé, menant du Kasaï au sud jusqu'à proximité de l'équateur au nord. Cependant, la preuve de l'existence d'un tel axe de circulation doit encore faire l'objet de recherches ultérieures.

REMERCIEMENTS

Ce projet a été financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft et réalisé avec la collaboration de l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre. Nous remercions aussi vivement Dr. M. K. H. Eggert, Hamburg, Dr. Kanimba Misago, Kinshasa, R. P. Dr. Hulstaert, M. S. C. et R. P. Dr. Vinck, M. S. C., Mbandaka, Dr. M. A. Geyh, Hannover, Dr. E. Roche, Bruxelles-Tervuren, Dr. L. Fiedler, Marburg.

BIBLIOGRAPHIE

- BEQUAERT M., 1945. - Een steenen punt uit Bokala. Bijdrage tot de kennis van het steentijdperk in het centraal Congo-bekken. Inst. Royal Colon. Belge, Bull. Séances, 16, 2, 349-360.
- BEQUAERT M., 1949. - Contribution à la connaissance de l'âge de la pierre dans la région de Bolobo. Bull. Soc. Royale Belge Anthropol. et Préhist., 60, 95-115.
- BEQUAERT M., 1955. - Sur une pierre taillée de Mooto (Province de Coquilhatville). Acad. Royale Sci. Colon., Bull. Séances, 1, 3, 494-500.
- CAHEN D., 1978. - Vers une révision de la nomenclature des industries préhistoriques de l'Afrique Centrale. L'Anthropologie, 82, 1, 5-36.
- EGGERT M.K.H., 1984. - Imbonga und Lingonda : Zur frühesten Besiedlung des zentralafrikanischen Regenwaldes. Beit. z. Allg. u. Vergleich. Archäol., 6, 247-288.
- EGGERT M.K.H., 1987. - Imbonga and Batalimo: ceramic evidence for early settlement of the equatorial rain forest. Afr. Archaeol. Rev., 5, 129-145.
- FIEDLER L. et PREUSS J., 1985. - Stone tools from the Inner Zaïre Basin (Région de l'Equateur, Zaïre). Afr. Archaeol. Rev., 3, 179-187.
- MARLIER G., 1958. - Recherches hydrobiologiques au Lac Tumba (Congo Belge, Province de l'Equateur). Hydrobiologia, 10, 352-385.
- PREUSS J., 1986a. - Lithic artefacts from the equatorial rain forest of Zaïre, sites and environmental relations. The longest Record: The Human Career in Africa. A Conference in Honour of J. Desmond Clark, Volume of Abstracts, Berkeley, 71-72.
- PREUSS J., 1986b. - Die Klimaentwicklung in den äquatorialen Breiten Afrikas im Jungpleistozän, Versuch eines Überblicks in Zusammenhang mit Geländearbeiten in Zaïre. Marburger Geogr. Schrift., 100, 132-148.
- PREUSS J., 1986c. - Jungpleistozäne Klimaänderungen im Kongo-Zaïre-Becken. Geowissenschaften in unserer Zeit, 4, 6, 177-187.
- PREUSS J., 1987. - Die spatquartäre und holozäne Entwicklung von Relief und Boden im inneren Kongobecken und ihre paläoklimatische Deutung. Verhandlungen des Deutschen Geographentages, 45, 173-178.
- PREUSS J. et FIEDLER L., 1984. - Steingeräte aus dem inneren Kogobecken und ihre geomorphologische Einbindung. Beit. z. Allg. u. Vergleich. Archäol., 6, 227-246.
- VAN MOORSEL H., 1970. - Recherches préhistoriques au pays de l'entre-fleuves Lukenie-Kasaï. Et. Hist. Afr., 1, 7-36.
- VAN NOTEN F., 1982. - The Archaeology of Central Africa. Graz, 150 p.

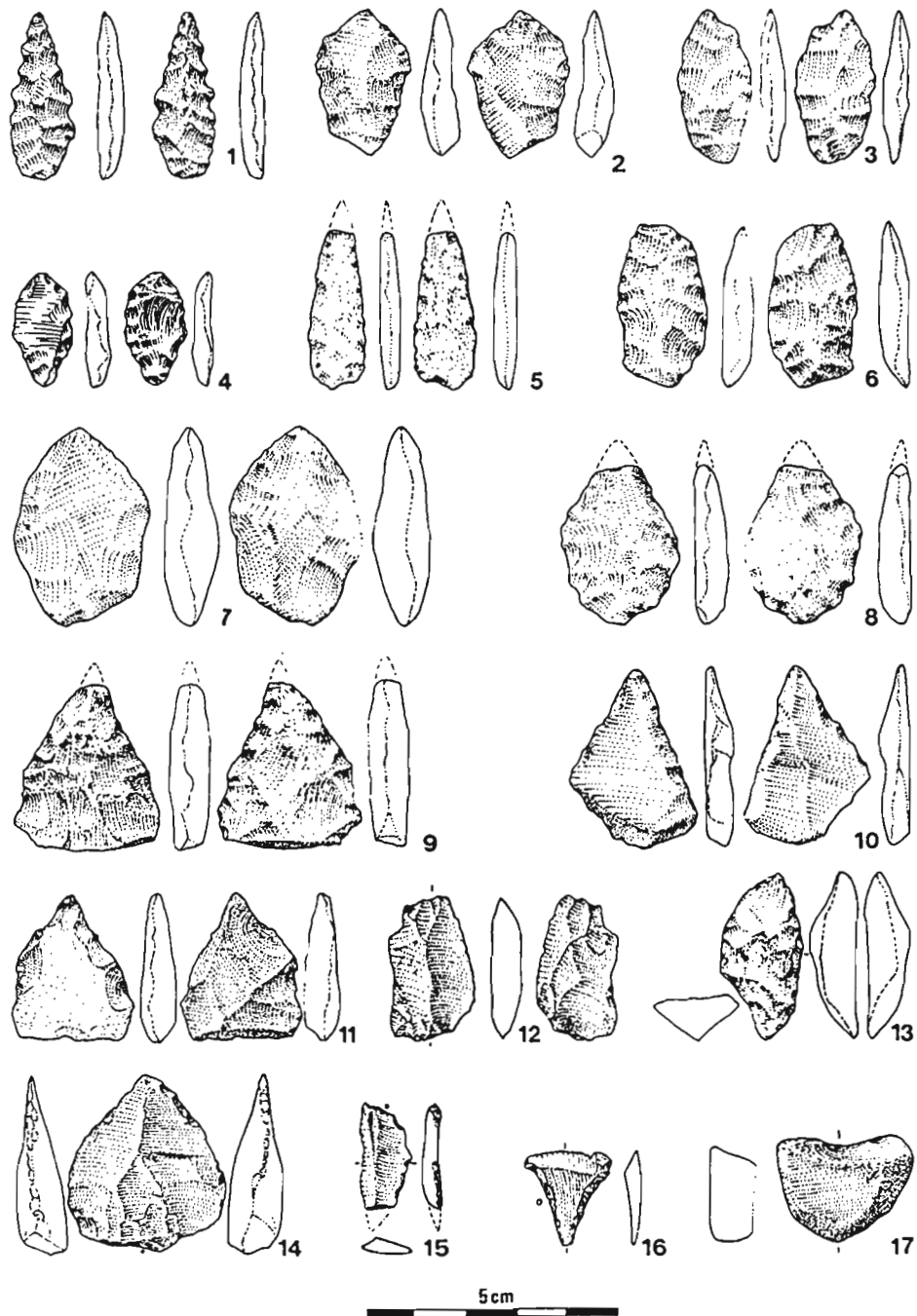


Planche I : Artefacts en grès polymorphe de Bikoro-Damm. 1 : armature de flèche denticulée ; 2 : armature de flèche en forme de langue ; 3, 4, 6 : armatures de flèches foliacées ; 5 : armature de flèche lanciforme ; 7, 8 : armature de flèche ovale ; 9-11 : armatures de flèches triangulaires ; 12 : pièce esquillée* ; 13 : pointe de Quinson* ; 14 : éclat d'un nucleus* discoïde ; 15 : segment* ; 16 : tranchant de flèche ; 17 : chopper* (typologie et dessin : L. Fiedler, Marburg, R.F.A.).

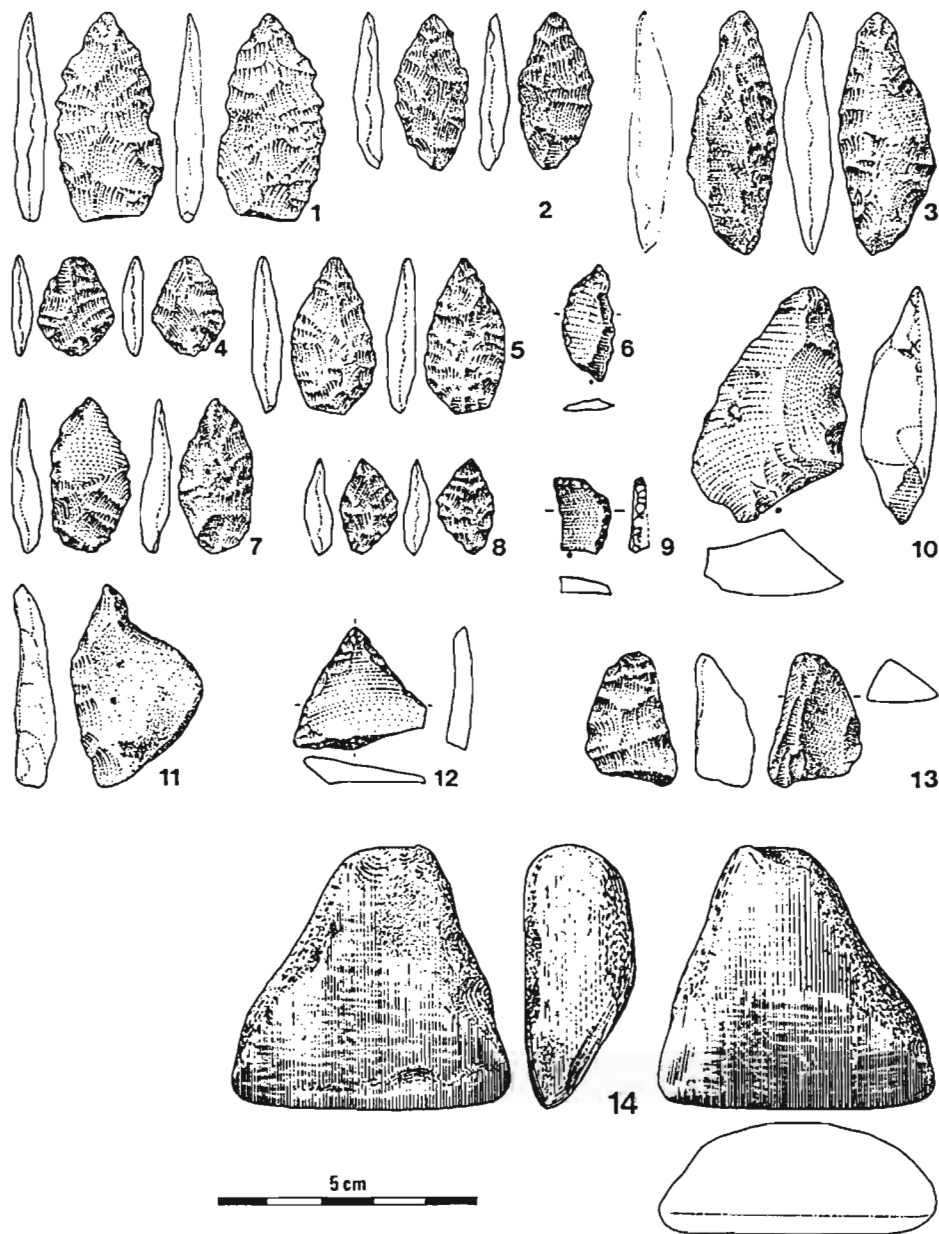


Planche II : Artefacts en grès polymorphe de Bienge et Ibonzi (lac Tumba). 1 : armature de flèche denticulée ; 2-5 et 7-8 : armatures lanciformes et foliacées ; 6, 9 : segments ; 10 : racloir* ; 11-12 : perçoirs ; 13 : pointe de Quinson (1-13 : Bienge) ; 14 : hache polie (Ibonzi) (typologie et dessin : L. Fiedler, Marburg, R.F.A.).

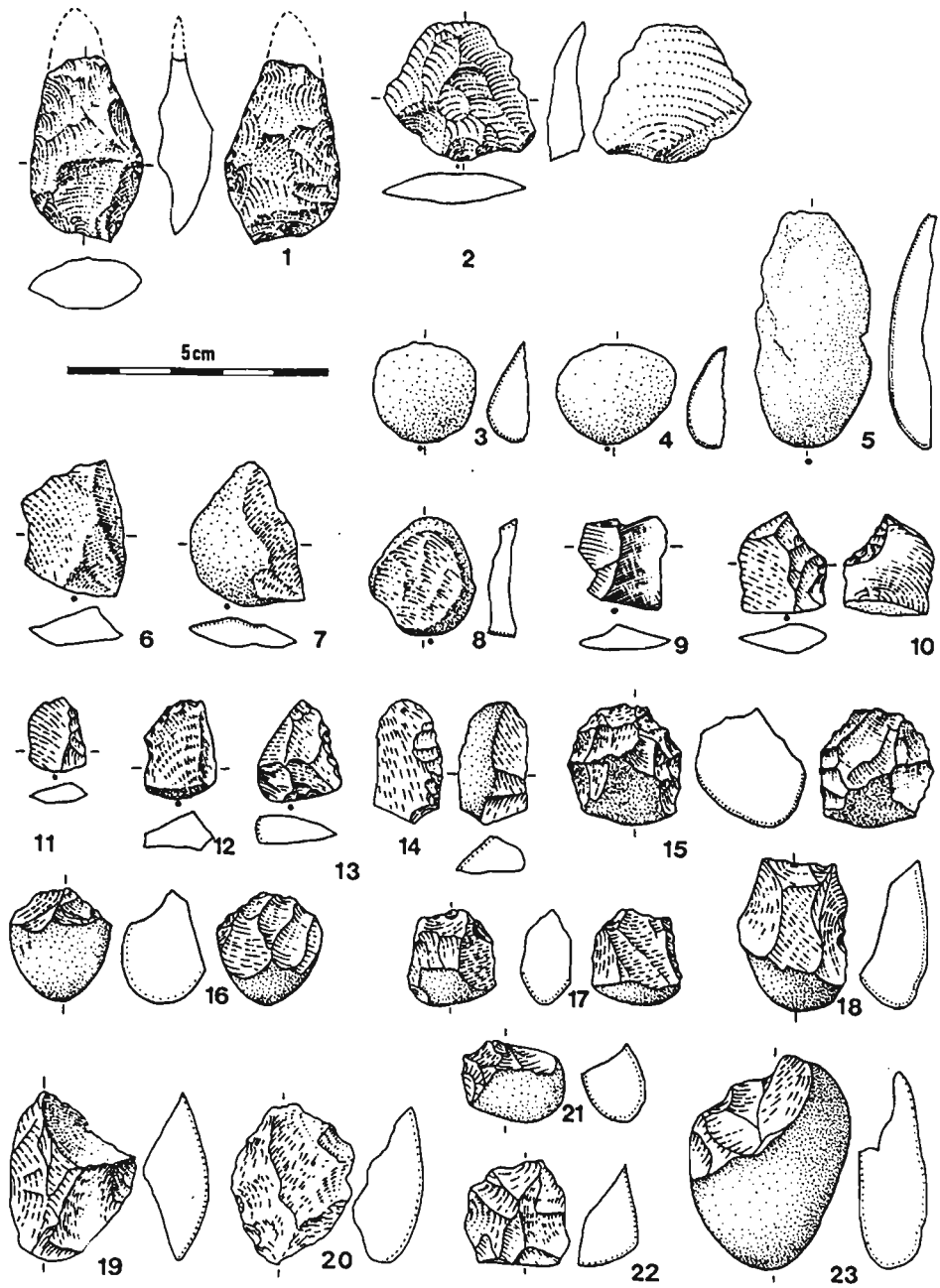


Planche III : Artefacts en quartz laiteux. 1-2 : Km 259, Busira, Besongo ; 3-23 : Km 1085, Tshuapa, Boyombo ; 9 : éclat de silex.